

représentants de l'Eglise et de la masse des fidèles, pour affirmer leur foi et présenter leurs adorations à Jésus-Hostie. A Madrid, à Vienne, et tout récemment à Malte, ce fut le même spectacle, émouvant et superbe, d'une nation entière prosternée devant le Dieu de l'Eucharistie.

Mais cet hommage public et national ne doit pas être un fait isolé dans la vie d'un peuple. Il faut qu'il se répète; bien plus, il faut qu'il se continue sans interruption. Telle est l'idée nouvelle qui préoccupait Mademoiselle Tamisier dans les dernières années de sa vie. "Les nations, disait-elle, appartiennent à Jésus-Christ; elles lui ont été données en héritage: les nations, comme les individus, ont donc des devoirs vis-à-vis de Jésus-Christ."

Ce principe, Léon XIII, de glorieuse mémoire, l'établissait lui-même, lorsqu'en 1899, il invitait le genre humain tout entier à se consacrer au Sacré-Cœur. "Celui qui est le Fils unique de Dieu le Père, lisons-nous dans l'encyclique *Annum Sacrum* (1), qui a la même substance que lui et qui est "la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa substance" (2), celui-là nécessairement possède tout en commun avec le Père; il a donc aussi le souverain pouvoir sur toutes choses. C'est pourquoi le Fils de Dieu dit de lui-même par la bouche du prophète: "Pour moi, j'ai été établi roi sur Sion, sa "sainte montagne; le Seigneur m'a dit: Tu es mon fils, "je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi, je te "donnerai les nations pour ton héritage et les limites de "la terre pour ton patrimoine." (3).

Si les nations sont soumises à Jésus-Christ comme à leur souverain, elles doivent donc lui rendre, en tant que nations, un hommage, et un hommage continual. C'est la conclusion que tirait Mademoiselle Tamisier dans les lettres qu'elle adressait aux évêques et aux personnages ecclésiastiques avec lesquels elle était en relation. Quelle forme devaient prendre ces hommages des nations, à notre époque, elle ne s'en expliquait pas. "Je n'ai ni visions, ni révélations, écrivait-elle; mes idées à

---

(1) 25 mai 1899. — (2) Héb., I, 3. — (3) Ps., II.